

ment au pouvoir; en diverses occasions on a reproché à Wall Street d'en être la cause; pendant un certain nombre d'années on l'a mis au compte de l'excédent de population étrangère.

Monsieur l'Orateur, on nous crie un peu partout qu'il faut une immigration intense au pays pour ramener chez nous la prospérité. Je ne crois pas à l'immigration intensive. L'immigration intensive est la grande productrice du chômage, et comme je suis Canadien d'abord, je demanderai que les immigrants, peu importe d'où ils nous viennent, que ce soit d'Angleterre ou d'ailleurs, qui nous arrivent déguisés en aides-fermiers et qui pour la plupart du temps sont d'habiles artisans, ne viennent pas fûrnir chez nous,—et j'en ai la preuve tous les jours dans mon comté,—des gens aptes à remplacer d'un instant à l'autre les artisans habiles, Irlandais, Canadiens-français et Anglais, de notre pays.

M. CASGRAIN: Très bien.

M. St-PERE: Nous avons institué partout dans nos différentes provinces des écoles techniques; nous engageons notre jeunesse à fréquenter les cours qui y sont donnés, et dès qu'une occasion se présente,—et je dirai que parfois la partialité et l'injustice y participent,—un de nos électeurs, un de nos amis que nous considérons et que ses patrons considèrent comme un artisan habile, se voit remplacé du jour au lendemain par un artisan qui nous vient de Leeds ou d'ailleurs. Le Canada pour les Canadiens, toujours! Voilà pourquoi je m'oppose à cette immigration intensive; peu importe les cris de ceux qui nous disent un peu partout que le Canada doit être peuplé par des gens de langue anglaise, le Canada est un pays assez vaste pour accueillir des individus de toutes les langues et de toutes les nationalités. Le Canada se peuplera, l'Ouest se peuplera le jour où les synodes de Kingston, etc., cesseront de crier que l'on craint l'immigration canadienne-française dans l'Ouest, le jour où certains Canadiens mal avisés, qui sont loin de prêcher l'unité nationale, cesseront de chercher à extirper, comme ils le feraient d'une plaie, l'élément canadien-français de la population de certaines provinces.

Monsieur l'Orateur, l'immigration intensive, j'y suis opposé. Qu'on amène chez nous des aides-fermiers, très bien. A ce propos je félicite le National-Canadien de son esprit d'initiative en amenant pour les cultivateurs de la province de Québec des aides-fermiers parlant la langue de la majorité de la population de cette province. Je félicite certaines autres organisations des efforts qu'elles font pour grossir la population de notre pays en y amenant des sujets désirables.

[M. St-Père.]

L'honorable député de Saint-Antoine (M. Bell), que je pourrais qualifier de semeur de cafard,—ceux-là, on les fusillait pendant la guerre,—disait l'autre jour que par les rues de la ville de Montréal il rencontrait constamment des gens qui lui demandaient l'aumône. J'ai grandi dans la ville de Montréal, je connais ma ville mieux que le député de Saint-Antoine et je dois lui dire que malheureusement pour l'argument qu'il semble apporter à l'appui de sa thèse, les seuls gens que nous rencontrons qui nous demandent un dix cents pour leur coucher ou un cinq cents pour aller manger ce qu'on appelle une "bean", ce sont des importés; car chez nous, ceux qui souffrent n'ont pas besoin de recourir à la mendicité publique: nos splendides organisations philanthropiques suppléent amplement à leurs besoins.

Un mot maintenant sur l'émigration. Pourquoi tant déplorer l'émigration des nôtres. Il est dans les goûts du Canadien français de se déplacer de temps en temps. Si les nôtres n'avaient pas émigré de la province de Québec dans les autres provinces, et notamment dans l'ouest, je suis à me demander si les gens de l'ouest auraient de grandes villes comme aujourd'hui. S'il n'y avait pas eu un Lacombe pour permettre à la compagnie du Pacifique de pousser son ruban d'acier à travers les provinces de l'ouest, je me demande ce que ces gens seraient devenus. Un bon député,—il n'est pas malin, il vient de la Colombie-Anglaise,—nous disait,—et je tiens à réfuter cette autre erreur,—qu'il déplorait lui aussi l'émigration des gens de la province de Québec vers les Etats-Unis. Oh! cette province de Québec, comme on l'aime chaque fois qu'il s'agit de la citer pour étayer un mauvais argument. On dit: Les gens de la province de Québec émigrent aux Etats-Unis et là ils perdent leur religion. Autre fausseté politique, autre procédé de politiciannerie. Peu importe qu'il émigre aux Etats-Unis ou ailleurs, la première pensée du Canadien français est d'établir un foyer autour de son clocher, et les institutions de nos Canadiens français dans la Nouvelle-Angleterre et partout démontrent amplement que le Canadien français ne perd ni sa foi ni sa langue quand bien même il émigre à l'étranger. Avant de reprendre mon siège, permettez-moi, monsieur l'Orateur de faire quelques remarques au sujet des cultivateurs. Pendant le temps des élections, on s'adresse à eux, on tente de leur démontrer que leur situation est malheureuse. Mais sous quel régime nos cultivateurs ont-ils émigré aux Etats-Unis si ce n'est sous le régime conservateur? Et vous, messieurs les conservateurs d'aujourd'hui, qu'ont fait vos prédécesseurs pour empêcher cette émigration? Rien. Ce qui a été fait